

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 12 (1939)

Heft: 4

Artikel: Alphonse Stengelin

Autor: Bouvier, J.-B.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-121021>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Alphonse Stengelin.

Paysage.

Parmi les artistes que la mort a fauchés ces dernières années dans nos rangs, nous ne pouvions trouver un contraste plus grand, par le milieu, la carrière et le caractère, qu'entre A. Stengelin et J. Bernard. C'est presque le hasard qui les réunit ici.

Du premier, J.-B. Bouvier a donné une fine étude à l'occasion de l'exposition posthume des œuvres de l'artiste, au Musée Rath ; du second, le peintre Hans Berger décrit, avec émotion, les qualités de l'ami et de l'artiste. (Réd.)

Alphonse Stengelin

né à Lyon en 1852 décédé à Genève en 1937

L'œuvre du bon peintre lyonnais, à cette heure accrochée, en guise d'exposition posthume, au Musée Rath, interprète trop amoureusement, trop fidèlement la nature, pour rien laisser voir de suranné. Elle n'en rappelle pas moins cette époque de paix intérieure, de finesse sensible, de noble rêverie, qui s'étendit jusqu'à la grande guerre et que les impressionnistes, ces subtils, ces imaginatifs, ces élégiaques, marquèrent longtemps d'un prodigieux éclat.

A moi, qui sent vivement les analogies naturelles que certaines tendances de l'art établissent des lettres aux arts, cette peinture, infailliblement, ramène le souvenir

de la poésie de Sully-Prud'homme. Il est probable que les idoles de l'heure nous font oublier beaucoup trop cet autre Lyonnais, tendre poète des aventures de l'âme sans romanesque, et de l'amour et de la justice entre les hommes, dont on vantait le grand métier.

Il semble que l'art de Stengelin, ennemi lui aussi du faux éclat, du brillant théâtral, du sujet voyant, n'eût pas pu vivre plus que la poésie de Sully-Prud'homme sans le métier. Stengelin est un de ces peintres qui ne se lassent pas de voir et de peindre quelques contrées amies, toujours les mêmes, et qui croient avoir fait assez nouveau, quand ils leur ont découvert, selon la saison,



Alphonse Stengel (portrait).

selon le temps qu'il fait, selon la qualité d'un ciel demi-couvert ou selon l'heure de la journée, quelques infimes nuances inédites. Il semble qu'il ait en commun, avec beaucoup de compatriotes français, une délicatesse des sens exceptionnelle, un goût fondamental pour l'ordre tranquille, presque bourgeois, un invincible penchant pour les harmonies avant tout satisfaisantes. Tout le contraire de l'esprit d'audace ou de l'esprit d'aventure. Voltaire, ce moqueur, l'aurait sûrement loué de si bien « cultiver son jardin ».

En peinture, chercher peu à modifier, par le moyen d'une conception forte, les aspects de la nature, éviter les impressions neuves, brusques ou brillantes, préférer au vif spectacle des choses que l'on sent l'humeur fondamentale, intime, personnelle, dont l'œil et l'âme enveloppent les choses, c'est en venir nécessairement au sentiment et au rendu de l'atmosphère.

A cet égard, Stengel est moins qu'un impressionniste ; on ne lui voit pas la science des tons complémentaires ; ni, de la sensation colorée, le caractère imaginaire. Et cependant, c'est un impressionniste, dans cette mesure qu'il y a peu de peintres qui, sans tachisme et sans pointillisme, aient disposé avec plus de finesse et de sûreté que lui des effets de la touche. Il y a des bouts de surface, en presque tous ses paysages, parfois des ciels entiers, où il n'a pas craint de la laisser voir — tantôt

lancée, large et carrée, fondue pourtant, tantôt attentivement posée, ronde et comme en pastille. Par ces moyens, situant des tons, sobres toujours et toujours justes, chauffant peu ses bleus, haussant peu ses verts, souvent retenu par des roses de ciel, des bruns de contre-jour, des gris de brume ou de brouillard, il ne manquait jamais de répandre sur sa toile entière une atmosphère doucement unie, modulée dans sa profondeur, nacrée, intérieurement lumineuse, palpitante, où l'arbre, le canal et la voile, dans le soleil ou dans la buée, ne paraissent qu'enveloppés. Ce peintre d'âme, omettant de donner la solidité à ses terrains, avait en revanche la superstition des ciels ; il en a fait d'immenses et de fort beaux.

J'ai préféré quelques toiles de moyenne grandeur où ni l'appât du travail, ni l'ordre bourgeois de la composition ne se reconnaissent, celles comme « Plage hollandaise » ou « Les Vaches de la Ferme », où la couleur reste fraîche et l'élan du pinceau visible. Plusieurs natures mortes, qui restent d'enveloppe délicate, sans pour cela faire à leur enveloppe un sort de cavalier seul, des natures mortes précises, d'un coloris délicieusement dégagé et chaud, m'ont beaucoup plu.

On voit encore à Stengel du talent dans le portrait. Le grand buste d'une « Suzanne », en jaquette noire avec un peu de fourrure, rapproché d'une « Mère de



Jean Bernard.

La ville.

l'Artiste», plus ancienne, atteste un étonnant progrès de facture. Quelle largeur dans les traits, quelle architecture, quelle puissance et quelle beauté d'expression ! Enfin, je distingue un « Portrait de l'Artiste », jeune, en barbe carrée d'un brun roussâtre, en feutre romantique, le menton, la lèvre inférieure impérieux, amers un peu, le profil grec. Figure de style artiste et de grâce naturelle, qui ferait penser à quelque Périclès adolescent, en week-end à Elseneur.

Un art attique, sans aucun doute. Je me suis arrêté un moment, avec joie, à l'œuvre de ce peintre défunt et lyonnais, parce qu'à ceux des nôtres qui sont aujourd'hui ses voisins au Musée Rath, il apporte plus d'un exemple.

Au Sédunois M. Mussler, qui brasse une couleur laide en flots de crème, il montrerait, jusqu'aux éléments, ce que c'est que la touche et la distinction aussi.

A M. Buchet, peintre de nus, qui exagère sans bonheur une triviale assurance, il montrerait ce que c'est que l'enveloppe des formes.

Et à M. Latour, nom prédestiné, jeune talent qui s'ébroue, cherchant la matière sonore, la couleur dégagée, sans contredire, l'ombre de Stengelin pourrait montrer, j'imagine, souriante, ce que c'est qu'une toile qu'on achève.

J.-B. BOUVIER.

Jean Bernard

Genève 1897 - 1937

Un grand caractère, un artiste au sens le plus élevé du mot. Jean Bernard aima la vie ; le destin, ce grand mystère, lui fut dur. Pendant bien des années il ne put se livrer à sa chère peinture autant qu'il désirait le faire ; mais, résigné, il supporta tout avec un courage exemplaire.

Autant par penchant que par la nécessité de se ménager, c'était un solitaire. Esprit vif, clair, incisif, indépendant, d'une grande bonté, c'était un privilège d'avoir l'occasion d'entendre ou de subir ses critiques, toujours d'un intérêt rare.

En discussion, il se jetait, dès le début, tout entier dans le sujet ; étant combatif, il ne craignait pas la bataille et, en s'animant, sa voix, comme étranglée au fond de sa gorge, prenait un timbre rauque qui